

Où sont les igloos d'Iglooville ?

Illustrations :

Muriel Dielemans

Texte :

Marie Dielemans

Myriam Dielemans



Chers Collègues,

Le dégel du permafrost, le rétrécissement de la banquise et donc du territoire des ours polaires, les mutations d'espèces marines et l'ouverture d'un passage maritime pour des pétroliers, voilà les différents problèmes liés au réchauffement climatique que Professeur Atchoum, Casse-Cou et Casse-Pipe vont rencontrer cette fois-ci.

En rédigeant avec leurs amis un « code de bonne conduite », nos personnages veulent faire comprendre que tout le monde doit œuvrer à la sauvegarde de la terre.

A vous de transposer « le protocole de Kyoto » à l'échelle de la vie de votre classe. Soyez imaginatifs.

Que chaque enfant dessine ou rédige selon l'âge une chose qu'il promet de faire pour économiser l'énergie et ainsi protéger la terre du réchauffement climatique.
Reliez le tout et envoyez-le à l'un de nos personnages au choix.

Tous vos codes encourageront Casse-Cou et Casse-Pipe à poursuivre leurs expéditions.

Professeur Atchoum
International Polar Foundation
Rue des Deux Gares, 120 A
B – 1070 Bruxelles
Belgique

Chers Parents,

Rédigez ou dessinez, vous aussi, avec vos enfants, un code de bonne conduite adapté à votre mode de vie à la maison.

Seuls quelques points suffisent. Il ne faut pas vouloir trop faire puis se lasser !

N'oubliez pas que « les petits ruisseaux font le grandes rivières ».

Nos personnages attendent avec impatience votre courrier.



Dans la forêt de Lapinville où il habite, Casse-Cou l'explorateur est tout en affaire.

Ce matin, le facteur a déposé dans son jardin un énorme colis.

Sur un des côtés, en grosses lettres rouges, était écrit : « matériel d'expédition à tester par grand froid ».

Casse-Cou n'en croyait pas ses yeux. Il y a si longtemps qu'il attendait ce paquet qu'il avait fini par se dire qu'on l'avait oublié et que jamais il n'irait à Iglooville, ce village où toutes les maisons sont en glace.



Vite, il appela Casse-Pipe son compagnon d'aventures, puis avec beaucoup d'excitation commença à déballer la grosse boîte.

Casse-Pipe arriva bondissant et à deux, ils découvrirent des anoraks, des bottines, des sacs de couchage, des skis... , mais tout au fond de la boîte, un petit sac à dos rond attira leur attention.

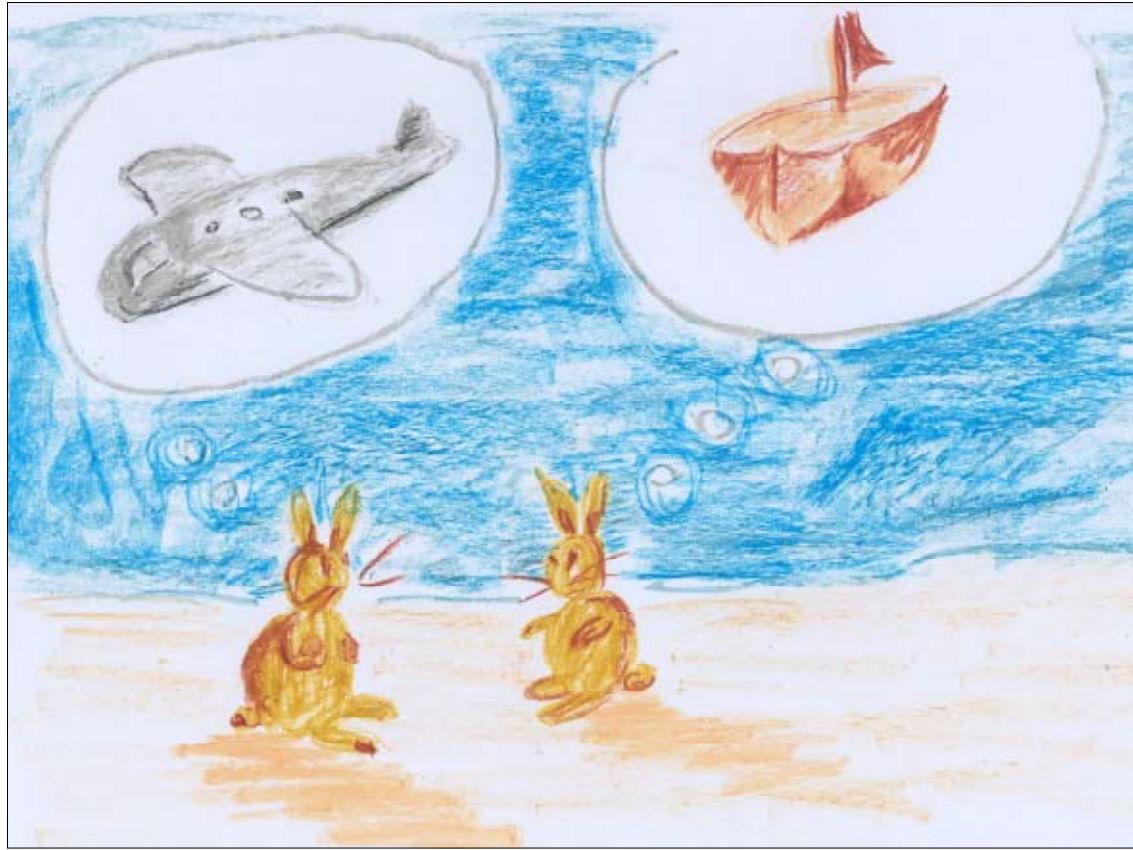
- Regarde ! On dirait la carapace d'une tortue ! dit Casse-Cou en riant et en le mettant sur son dos.



Curieux, ils ouvrirent le sac. A l'intérieur, une inscription disait « sac à lancer en l'air ». Intrigués, ils obéirent. Et oh, surprise ! Il se déplia et une tente apparut.

- Mais, c'est magique ! dit Casse-Cou. Réessayons !

Les deux explorateurs s'amusèrent beaucoup.



Ensuite, pressés de partir, ils chargèrent leurs traîneaux sans rien oublier, car pour survivre dans les régions polaires, il faut être bien organisé et costaud.

- As-tu les billets d'avion ? demanda soudain Casse-Pipe.
- Non, pas question ! Nous partons en bateau, répondit Casse-Cou. Il faut protéger la planète. Les avions polluent trop et tu le sais !
- Mais ça n'avance pas vite un bateau et je préfère l'avion ! gémit Casse-Pipe.
- Tant pis, on doit tous faire des efforts ! Moi, je pars en bateau, rendez-vous à Iglooville dit Casse-Cou fâché par la réaction de Casse-Pipe.

Et il partit emmenant son traîneau et laissant Casse-Pipe seul face à ses choix.



Casse-Pipe partit à son tour, mais en direction de l'aéroport. Il trouvait que Casse-Cou exagérait et qu'un voyage en avion n'était pas si grave pour la terre.

En chemin il passa devant le laboratoire de Professeur Atchoum, le savant de Lapinville.

- Où pars-tu avec ton traîneau si chargé ? demanda Professeur Atchoum par la fenêtre ouverte.
- Nous allons à Iglooville, répondit Casse-Pipe.
- Mais tu es tout seul, où est Casse-Cou ? demanda Professeur Atchoum.

Casse-Pipe raconta à Professeur Atchoum sa dispute avec Casse-Cou. Professeur Atchoum se fâcha et gronda Casse-Pipe.

- Casse-Cou a raison ! Le climat est en train de changer et les avions polluent beaucoup plus que les bateaux ou les trains. Tu ne penses qu'à toi, c'est impardonnable !

En quittant Professeur Atchoum, Casse-Pipe tout penaud, se dirigea vers le port. Il retrouva Casse-Cou qui l'accueillit avec joie.

Un beau voyage vers Iglooville allait commencer ...



Après un long séjour en mer, le bateau accosta à Iglooville, le village où les lièvres blancs de l'Arctique se rassemblent pour passer l'hiver.

- Crois-tu que nous sommes au bon endroit ? demanda Casse-Pipe. Je ne vois pas d'igloo et il y a plein de moustiques.
- C'est bizarre en effet ! Où est passée la glace ? Que va-t-on faire avec nos traîneaux ? s'inquiéta Casse-Cou.

Décus, car ils avaient imaginé un village tout blanc avec des igloos, ils partirent à la recherche d'un endroit pour monter la tente magique.



En route, ils croisèrent et saluèrent quelques lièvres.

- Ils sont un peu gros ! remarqua Casse-Cou.
- On doit sûrement bien manger ici ! dit Casse-Pipe en se léchant les babines.
- Mais avant, dépêchons-nous de nous installer ! dit Casse-Cou.

Ce fut vite fait avec cette tente si géniale.



Iglooville parut tout triste aux yeux de Casse-Cou.

Il laissa Casse-Pipe gourmand suivre un groupe de lièvres blancs vers les grandes étendues où poussent les délicieuses myrtilles que le manque de froid n'avait pas encore fait disparaître et partit seul vers la plage.



Au bord de l'eau, regardant les rares icebergs, un lièvre tout mince se reposait songeur. C'était Monsieur Flocon, l'instituteur d'Iglooville.

Casse-Cou s'assit près de lui et la conversation s'engagea.

- Pas de rentrée des classes cette année à Iglooville, dit Monsieur Flocon tout triste.
Ici, on va à l'école quand il neige ! Je ne comprends pas ce qui se passe.
Mes amis vont tous être malades, ils mangent trop. En hiver, avec la neige, on est obligé de faire régime, car on ne trouve plus beaucoup de nourriture, continua-t-il.

Casse-Cou, quant à lui, était contrarié il se demandait comment il allait tester le nouveau matériel et regretta d'être si loin de chez lui.



Poursuivant sa promenade, dans le silence imposant de ces grands espaces, Casse-Cou entendit une maman ourse consoler ses deux oursons affamés.

- Dès que la mer aura gelé, nous rejoindrons la banquise et je pêcherai des phoques. En attendant, mangez des myrtilles. Je sais que vous avez faim, mais il faut attendre le froid.

Casse-Cou trouva qu'il y avait vraiment un problème à Iglooville. Il devait prévenir Professeur Atchoum.

Ce fut vite fait avec le GSM satellitaire qu'il avait emporté.



Quand Professeur Atchoum entendait les mots « problèmes » et « climat », il était toujours prêt à se mettre en route.

Pour lui, il y avait urgence et il voulait donc partir le plus vite possible. En bateau bien sûr ! Voilà qui était une excellente occasion pour un voyage avec toute sa famille. Iglooville les attendait !

Dame Trompette et leur trois lapinots, Bigoudis, Patatras et Turlutu préparèrent très vite leurs bagages. Toutefois, le matériel scientifique fut emballé avec précaution.

Dix jours plus tard, Professeur Atchoum et toute sa famille se retrouvaient sous la tente magique de Casse-Cou et Casse-Pipe.

- Mon école est vide ! Je serais heureux si vous y logiez, dit Monsieur Flocon en se joignant au groupe.

Patatras, Turlutu et Bigoudis étaient ravis. Ils allaient habiter à l'école.



La famille s'endormit rapidement.

Le lendemain matin, ils furent réveillés par les rires peu discrets de leurs voisins.

- Oh ! Oh ! Oh ! Ton lit s'est enfoncé dans le sol ! Tu es devenu trop gros ! disait un lièvre.
- Hi ! Hi ! Hi ! Le tien aussi, répondit le gros lièvre en riant. Nous devons faire régime !

D'une autre tente, on entendait :

- Ah ! Ah ! Ah ! La chaise s'enfonce dans le sol quand je m'assieds dessus. Je suis trop gros.
- Hi ! Hi ! Hi ! Moi aussi !

Professeur Atchoum et Dame Trompette trouvaient leurs nouveaux voisins très joyeux et décidèrent d'aller les rejoindre pour déjeuner.

Mais, quand Professeur Atchoum voulut sortir, pas moyen d'ouvrir la porte ! L'école aussi s'était enfoncée dans le sol.

Quelque chose de bizarre se passait à Iglooville.



Professeur Atchoum sauta par la fenêtre de l'école. Il était inquiet et chercha partout Casse-Cou et Casse-Pipe.

- Mais où sont encore passés ces deux-là ? s'énerva-t-il.

Il se dirigea vers la plage et choisit un endroit surélevé pour scruter l'horizon.
Au loin, dans des kayaks en peau de morse, il vit ses deux amis.

En les attendant, il s'installa et réfléchit.



Soudain, Professeur Atchoum sentit qu'il s'enfonçait, puis tout à coup il glissa jusqu'à la mer comme sur un toboggan rapide. Le sol s'effondrait.

- Au secours ! Au secours ! cria-t-il en atterrissant dans l'eau froide.
- Mais, j'ai compris hurla-t-il en se débattant pour sortir hors de l'eau.
- Vous avez compris quoi en prenant un bain froid ? demandèrent derrière lui deux voix connues venant de la mer.

Professeur Atchoum s'accrocha au kayak de Casse-Cou et tous trois revinrent sur la terre ferme.

- Le sol dégèle en profondeur ! bégaya Professeur Atchoum pas encore remis de ses émotions. Il n'est plus dur. Partout à Iglooville, on enfonce et par endroits la terre glisse vers la mer. Il fait trop chaud.
- En mer, nous avons rencontré Docteur Crevette. Il est sur « l'Albatros » le beau bateau blanc des scientifiques, dit Casse-Cou.
- Allons le rejoindre, proposa Professeur Atchoum. Tous ensemble nous découvrirons comment sauver Iglooville.



La nouvelle se répandit vite à Iglooville.

Finis de rire et de se gaver de myrtilles ! Les habitants décidèrent que tous les lapinots retourneraient à l'école en passant par la fenêtre, que les lièvres costauds bricoleraient pour remettre les tentes droites et que seules quelques mamans iraient cueillir des myrtilles pour tout le village. Il fallait être prudent avec ce sol qui fond !

Monsieur Flocon promit de s'occuper de Bigoudis, Patatras et Turlutu.

La peur régnait à Iglooville.



Casse-Cou, Casse-Pipe, Professeur Atchoum et Dame Trompette partirent en kayaks en direction de la banquise.

Le beau bateau blanc était majestueux entouré de blocs de glace, mais bizarrement silencieux.

- Ouh ! Ouh ! Docteur Crevette, nous sommes là ! dirent en chœur les kayakeurs.

Pas de réponse !

Casse-Cou cria alors très fort :

- Docteur Crevette où êtes-vous ?

Personne ne répondit.

Puis tout d'un coup, venant du pont, une foule s'exclamait avec étonnement :

- Oh ! Ah ! Magnifique !

Trop curieux, les quatre amis montèrent à bord de l'Albatros.



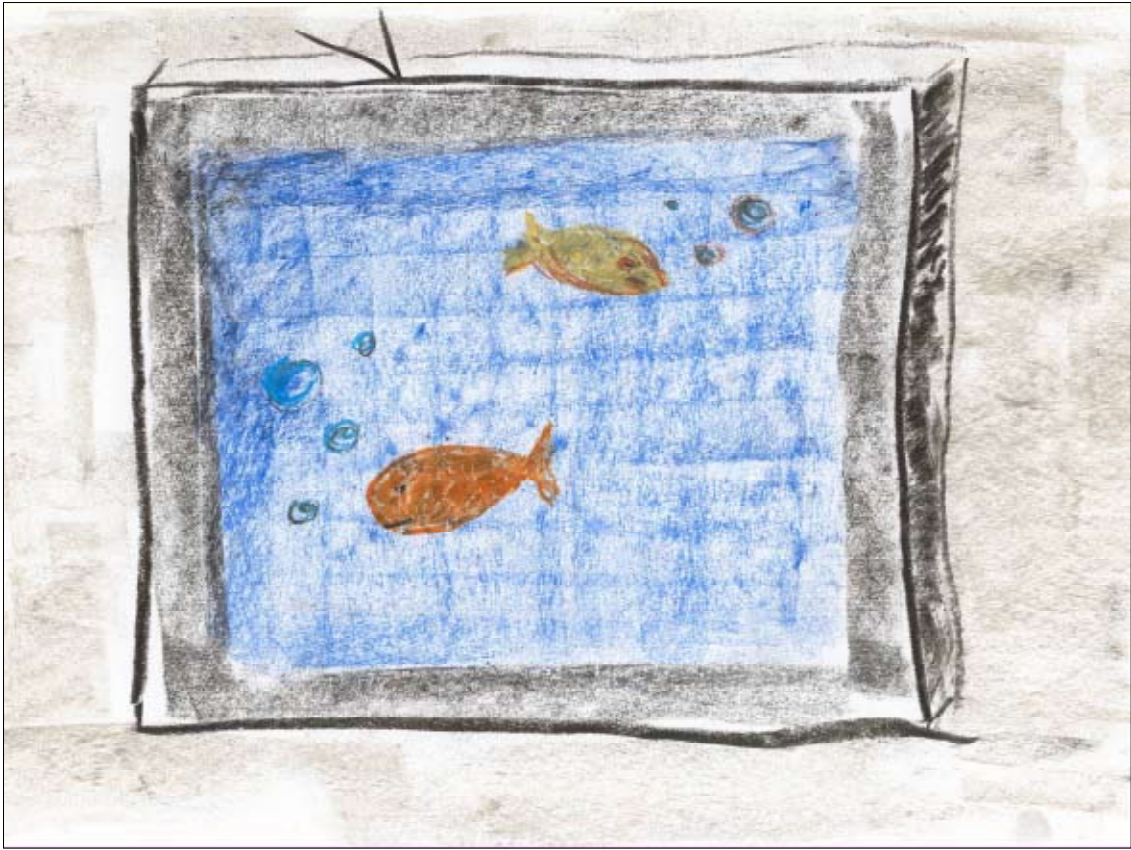
Ils découvrirent Docteur Crevette et tous les scientifiques assis par terre sur le pont, les yeux fixés sur un grand écran de télévision.

Personne ne bougea à la vue des nouveaux arrivants.

Les images que Victor, le robot photographe, envoyait du fond de la mer, là où personne n'était jamais descendu étaient tellement captivantes que Casse-Cou et ses amis n'osaient pas bouger.

Soudain Docteur Crevette pointa sa patte vers une petite chose presque transparente qui nageait près de Victor et cria ahuri :

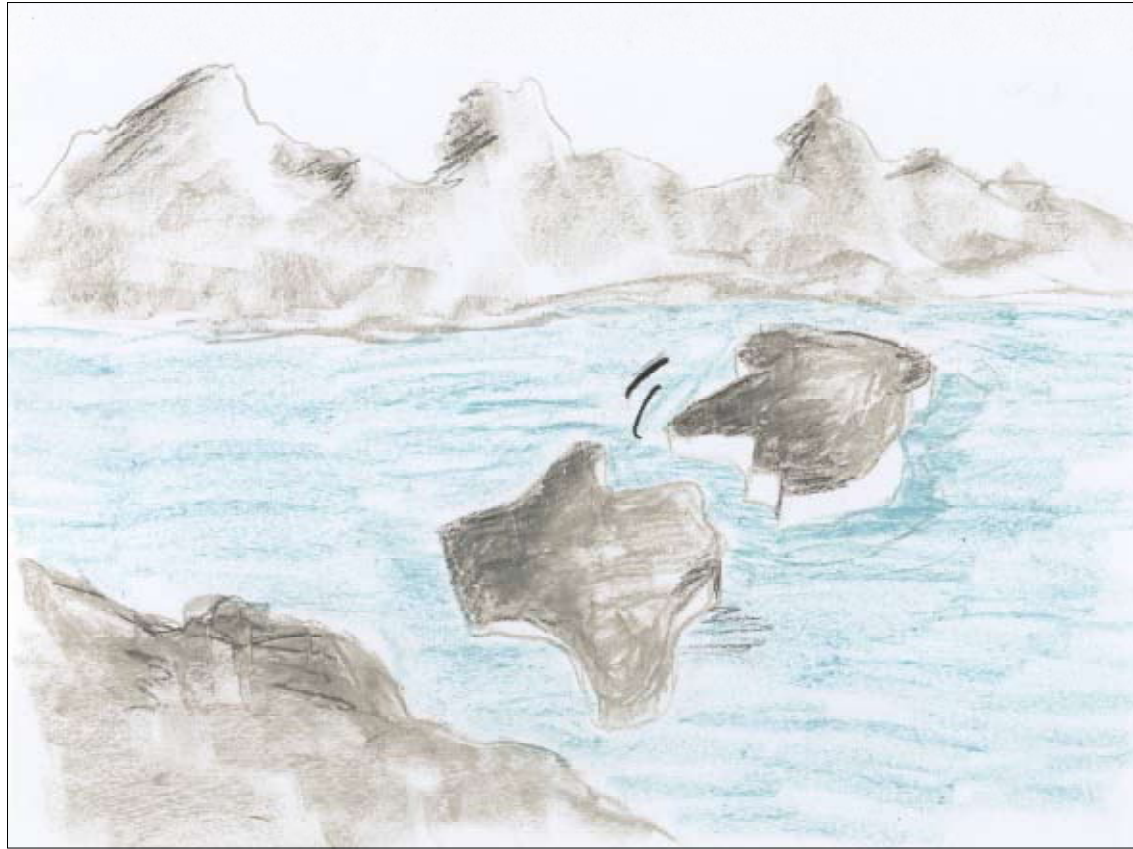
- Mais cette crevette vit normalement dans les eaux chaudes ! Que fait-elle ici ?



C'est alors que Professeur Atchoum s'avança. La nouvelle était tellement inquiétante que personne ne se demanda d'où il sortait.

- L'océan se réchauffe, expliqua-t-il. C'est une catastrophe : les animaux marins sont perturbés. A Iglooville, continua-t-il, ce sont les habitants qui ont peur, car le sol dégèle.

Sur l'écran, Victor montra encore deux petits poissons qui s'aventuraient dans des eaux qui leur étaient inconnues.



- Remontons Victor, puis réfléchissons, dit Docteur Crevette.

Tandis que Dame Trompette admirait au loin le spectacle extraordinaire des morceaux de banquise qui se cognaient les uns aux autres avec un bruit de tonnerre, les scientifiques s'affairaient aux commandes informatiques pour placer Victor sur l'ascenseur qui allait le faire revenir sur le pont.

Soudain Dame Trompette cria :

- Là-bas un monstre géant !

Tout le monde s'arrêta et Victor resta dans l'eau.



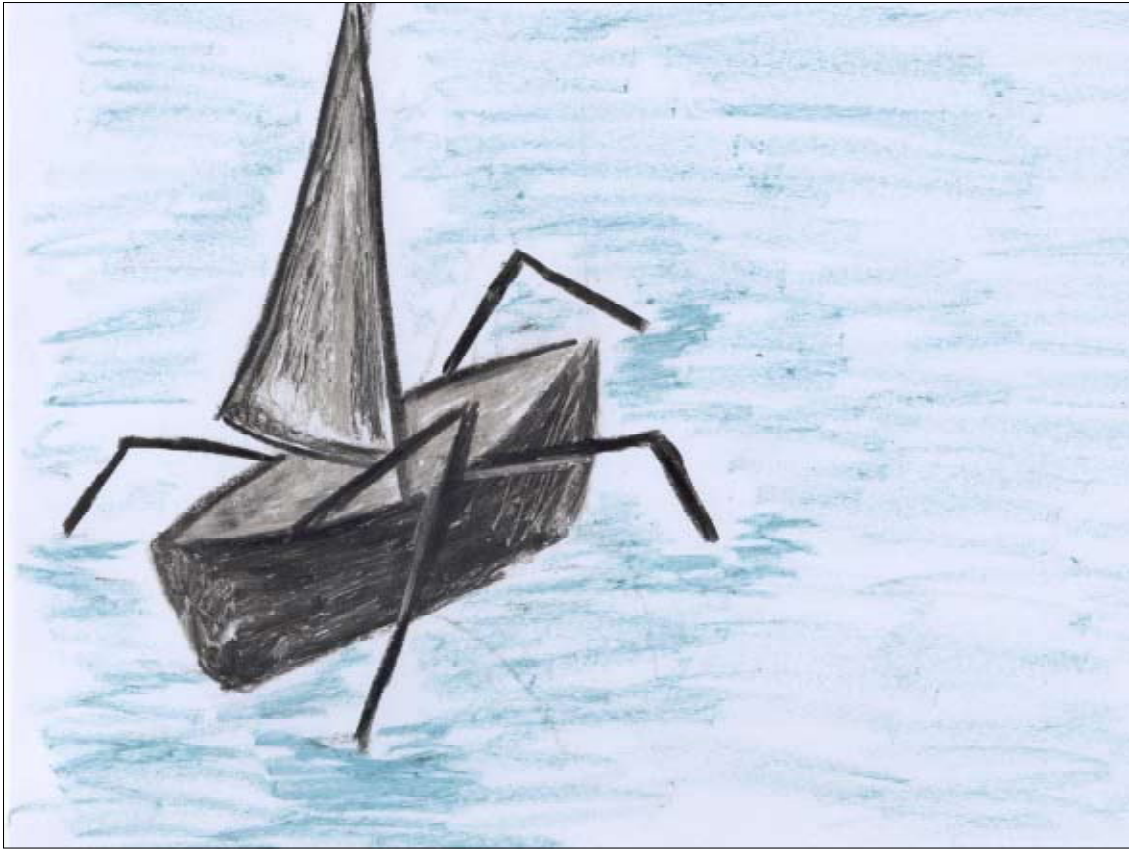
Très loin à l'horizon, une tache noire avec quatre bras bougeait lentement.

Vite on sortit les longues vues, mais la chose était trop loin. Pas moyen de savoir ce que c'était !

Le capitaine de l'Albatros annonça alors au micro :

- Notre bateau va s'approcher de l'intrus non identifié. Restez sur vos gardes !

On ramena vite Victor sur le pont et l'Albatros se mit en route.



Au fur et à mesure que l'Albatros s'approchait du monstre, les joues de Dame Trompette devenaient de plus en plus rouges de colère. En fait, le monstre aux bras articulés était un immense bateau noir avec des leviers.

Mais Professeur Atchoum cria soudain :

- Mais c'est un monstre !

Avec ses jumelles, il avait lu le nom du bateau : « Marée Noire ».

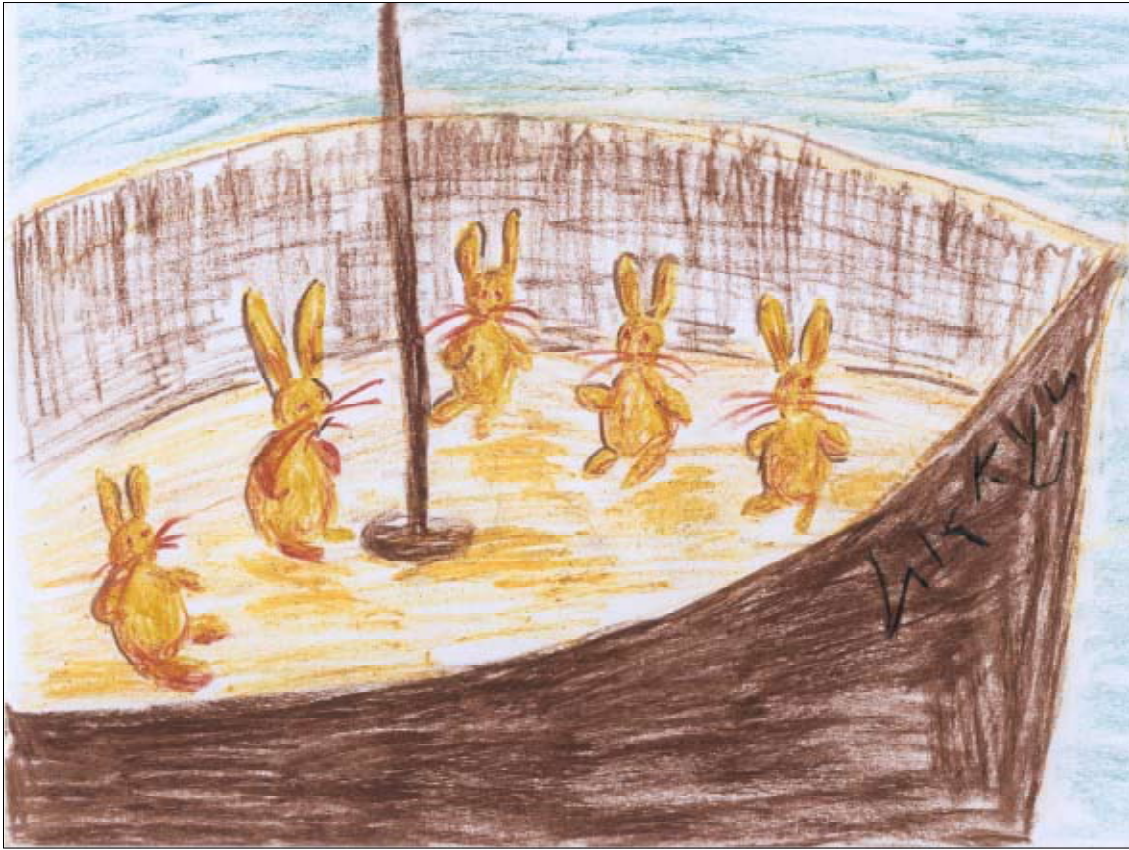
- Contactons-le par radio ! commanda Dame Trompette

Le capitaine de l'Albatros, un peu surpris par cette attitude autoritaire, s'exécuta.

- Allo ! Allo ! « Albatros » demande « Marée Noire », répéta-t-il plusieurs fois.

« Marée Noire » n'entendait pas l'appel tellement il faisait du bruit en cassant les blocs de glace qui lui barraient le chemin, mais finalement Monsieur Pétrole le capitaine répondit :

- Pas le temps de parler, répondit-il enfin. Cherchons une nouvelle route plus courte entre Pétroleville et Polluville pour tous nos bateaux ... Devons livrer notre chargement d'essence avant lundi.

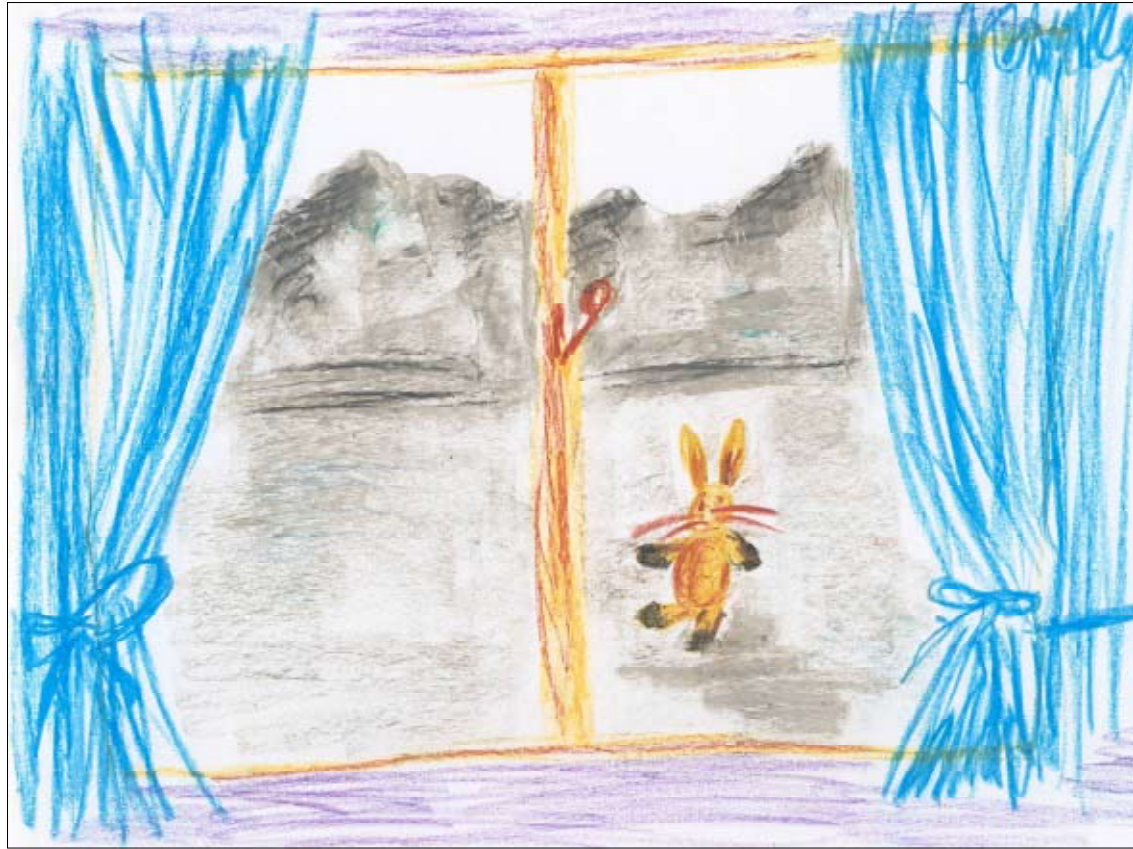


Sur l'Albatros, tout le monde était abasourdi. Ce beau pays blanc qu'ils aimaient tant allait devenir une autoroute pour les pétroliers. La chaleur faisait fondre les glaces.

- Il faut absolument empêcher cela, dit Professeur Atchoum.
- Seuls, nous n'y arriverons pas, dit Docteur Crevette. Le climat change, c'est l'affaire de tout le monde.
- On devrait réunir toutes les villes et décider ensemble ce qu'il faut faire pour que le climat arrête de se réchauffer, dit Casse-Cou.

Le petit groupe d'amis s'activa. Par Internet, ils invitèrent les habitants de Papillonville, de Polluville, de Pétroleville etc ... à se retrouver chez Monsieur Flocon à Iglooville.

Poire, la mouette ivoire, amie de Casse-Cou et de Casse-Pipe, avait tout entendu. Elle s'envola et répandit la nouvelle. Grâce à ses amis les oiseaux, le monde entier fut prévenu.



Des délégations des quatre coins du monde arrivèrent à Iglooville.

Professeur Atchoum fit entrer les invités par la fenêtre de l'école puisque le sol s'était enfoncé et qu'on ne savait plus ouvrir la fenêtre.

- Ah ! Ah ! Ah ! Ils sont marrants à Iglooville ! On va bien s'amuser, dit un habitant de Pétroleville. En tout cas, pour moi il n'est pas question de changer quoique ce soit ! Je gagne beaucoup d'argent en vendant mon pétrole. Le climat, je m'en moque !

Professeur Atchoum fit semblant de ne rien entendre, mais remarqua que ce lapin avait les pattes noires et gluantes de pétrole et qu'il laissait des taches partout. Il se demandait ce qui pourrait bien le faire changer d'avis...



Professeur Atchoum s'installa pour prendre la parole, mais tout à coup l'école s'enfonça un peu plus dans le sol.

- Au secours ! crièrent les invités.

Ce fut la panique générale.

- Mais c'est terrible, ce qui vous arrive, dit le lapin de Pétroleville, nous ne savions pas que c'était si grave !

Plus besoin de discours, la situation était trop évidente.

Rapidement, car tous avaient hâte de quitter Iglooville et son sol qui fondait, on rédigea dans un beau cahier donné par Monsieur Flocon une liste de choses à ne plus faire pour protéger le climat. Il fallait surtout économiser l'énergie.

Tous ceux qui signaient le cahier s'engageaient à faire des efforts. Tout le monde s'était mis d'accord.



Une fois les délégations parties, Professeur Atchoum, Dame Trompette et leurs amis avaient envie d'inviter des journalistes pour leur montrer le beau cahier rempli de signatures. Sur la couverture, Monsieur Flocon y avait écrit de sa plus belle écriture « Code de bonne conduite pour sauver la terre ».

Mais le gel, la neige et le blizzard (= vent très fort) arrivèrent enfin à Iglooville empêchant les avions d'atterrir et coinçant les bateaux dans les glaces.

Plus personne ne pouvait ni venir ni quitter Iglooville. C'est donc à Poire, la mouette ivoire que Professeur Atchoum confia le beau cahier. Il le mit dans une grande enveloppe et Poire s'envola.



Quelques jours plus tard, les journaux du monde entier annonçaient en grosses lettres :
« Sauvons la terre avec Professeur Atchoum »

Ensuite, ils donnaient quelques conseils recopiés du cahier :

- Mettez un couvercle sur les casseroles quand vous cuisinez ;
- ne laissez pas les chargeurs de GSM dans la prise quand vous ne chargez pas votre téléphone ;
- si vous avez froid, enfiler un pull en plus et fermez les portes, mais n'augmentez pas le chauffage ;
- soyez inventifs pour consommer moins d'énergie ;
- quand vous avez le choix, prenez le train plutôt que l'avion, votre vélo plutôt que la voiture.



Les journaux n'arrivèrent pas jusqu'à Iglooville, mais peu importe. Là-bas, le village entier s'affairait à construire de magnifiques igloos, ces belles maisons de glace où on vit tout l'hiver.

Professeur Atchoum avait trouvé dans le matériel à tester de Casse-Cou de quoi habiller chaudement sa famille jusqu'à l'été prochain.

Bigoudis, Patatras et Turlutu apprendraient à l'école comment gonfler leurs poils pour se protéger du froid.



- Tout le monde hors de la tente, nous la replions, annonça Casse-Cou impatient de partir vers le pôle Nord
- Tout de suite, répondit Docteur Crevette. Je vais passer l'hiver sur le bateau pris dans la banquise. Pour continuer à étudier le krill (le vrai nom de cette sorte de crevettes), je ferai des trous dans la glace comme les phoques.
- Mais notre igloo n'est pas terminé, se lamenta Professeur Atchoum.
- C'est parce que vous ne vous y prenez pas bien, dit Monsieur Flocon. Ne vous inquiétez pas, à Iglooville, tout le monde s'entraide.

Casse-Cou et Casse-Pipe chargèrent leurs traîneaux en vue du départ, mais avant d'affronter les étendues glacées, Casse-Cou voulut montrer à ses amis comment fonctionnait la tente magique.

Il la lança en l'air ... et elle s'envola loin, loin, loin, car le vent à Iglooville soufflait très fort. Puis elle disparut.

Tous rirent de bon cœur, car ils n'en avaient plus besoin. Grâce aux efforts de leurs amis pour économiser l'énergie, il y aurait toujours, pour les accueillir des beaux igloos à Iglooville.

« Les grandes amitiés se nouent dans la poursuite d'un idéal, dans la défense d'une cause, dans les péripéties de la recherche... »

Teilhard de Chardin

dédié

- à **ALAIN** et **GAUTHIER**
- à tous les enfants qui luttent contre la maladie et plus particulièrement à **LAURENCE** partie trop tôt et qui nous manque.

MERCI

à **ALAIN HUBERT**, explorateur et Président de l'International Polar Foundation,

à **GAUTHIER CHAPELLE**, docteur en biologie, responsable scientifique de l'International Polar Foundation et Secrétaire Général de l'ISISL Biomimicry Europa,

à **GRAHAM KEEN**, marketing consultant

pour leur aide précieuse et efficace.